



Vieille meule à main.

## Le comportement sodomite

### L'un profite, l'autre n'y perd rien

*Les Sages du Talmud retrouvent dans certains comportements les agissements bibliques de la tristement célèbre ville de Sodome.*

*C'est notamment le cas lorsqu'un ayant-droit empêche une personne de profiter alors que cela ne lui aurait causé aucun tort.*

### מסכת כתובות דף קג עמוד א

ההוא גברא דאוגר ליה ריחיא לחבריה לטחינה, לסוף איעתר זבין ריחיא וחמרא, אמר ליה: עד האינדא הוה טחיננא גבך, השתא הב לי אגרא, א"ל: מיטחן טחיננא לך... מצי א"ל טחון וזבין [באותה שלקחת], טחון ואותיב [למזונותיך באותה שאצלי].

ולא אמרן אלא דלית ליה טחינא לריחיא, אבל אית ליה טחינא לריחיא, כגון זו כופין אותו על מדת סדום [זה נהנה וזה לא חסר לא היו עושין טובה].

### Talmud de Babylone traité Ketoubot page 103a

Un homme avait loué une meule à son ami ; il était convenu que le locataire moule le blé du propriétaire en guise de paiement.

Celui-ci s'est finalement enrichi et a acquis une meule avec un âne. Il dit donc au locataire :

« Jusqu'à présent je moulais mon blé chez toi mais à présent je préfère que tu me paies ».

Mais l'autre répondit : « Quant à moi, je préfère continuer à moudre ton blé ».

Le Talmud conclut :

Le locataire peut effectivement dire : « je continuerai à moudre ton blé ; sers-toi de ta meule pour moudre et vendre ».

A la condition toutefois que le locataire ne trouve pas de clients qui l'occupent toute la journée. Si par contre il a de quoi faire tourner sa meule, on le contraint à payer car il s'agit d'un comportement sodomite. En effet : qu'est-ce que ça lui change de moudre le blé de son propriétaire ou celui d'un client ?

### מסכת בבא בתרא דף יב עמוד ב

ההוא דזבן ארעא אמצרא דבי נשיה, כי קא פלגו, אמר להו: פליגו לי אמצראי; אמר רבה: כגון זה כופין על מדת סדום. מתקיף לה רב יוסף, אמרי ליה אחי: מעלינן ליה עלויא כי נכסי דבי בר מריון! והלכתא כרב יוסף.

תרי ארעתא אתרי נגרי - אמר רבה: כגון זה כופין על מדת סדום. מתקיף לה רב יוסף, זמנין דהאי מדויל והאי לא מדויל! והלכתא כרב יוסף.

תרתוי [ארעתא] אחד נגרא - א"ר יוסף: כגון זה כופין על מדת סדום. מתקיף לה אביי, מצי אמר: בעינא דאפיש אריסי! והלכתא כרב יוסף, אפושי לאו מילתא היא.

רש"י

אמרו אחי מעלינן ליה עילואי - לנו היא משובחת כקרקעותיו של בר מריון שהיו מעולות ומסתברא הא דרב יוסף בשדה בעל שיכולין לומר פעמים שזו מתברכת משאר השדות.

תוס'

ופירש רבנו תם, "מעלינן כנכסי דבר מריון", לא ניתן לך זכות שיש לנו בשדה זו אם לא בדמים יקרים כמו בני מריון שהיו עשירים ולא היו מוכרים קרקעותיהם אלא בדמים יקרים. ותרתי ארעתא אתרי נגרי לא קאי אעובדא דהווא גברא אלא מילתא באנפי נפשיה, כלומר שתי שדות שיש לכל אחד נגר ורוצה האחד שיחלקו כל אחת לשתיים שיקח חצי שדה זו וחצי שדה זו. אמר רבה כופין על מדת סדום ויטול כל שדה שלם כדי שיהא לכל אחד חלק אחד מצרא. וכן יש לפרש תרתי ארעתא אחד נגרא שהנגר מפסיק בין שתי השדות, ואם יחלקו כל שדה לשתיים לא יהיה חלקו אחד מצרא.

### Traité Baba batra page 12b

Un homme avait acheté un terrain mitoyen aux propriétés de son père. A la mort de ce dernier, il demanda que lui soit octroyée une part qui jouxte son propre terrain.

Raba dit alors : « Dans un tel cas, on force les autres frères à accepter ; un refus de leur part serait un comportement sodomite ».

Rav Yossef le contredit : « Les frères peuvent dire : nous considérons ce terrain que tu désires comme équivalent à ceux de Bar Maryon ».

Le Talmud tranche : la loi est établie suivant l'avis de Rav Yossef.

Second cas de figure : deux terrains qui sont bordés chacun par un ruisseau,

Raba dit : « Si l'un revendique un des terrains parce qu'il jouxte le sien, on force l'autre à accepter de prendre l'autre ».

Rav Yossef dit : « Il peut arriver que l'un des ruisseaux s'assèche et pas l'autre » ; il est donc juste d'effectuer le partage par un tirage au sort.

Le Talmud tranche : dans ce cas également la loi est établie suivant l'avis de Rav Yossef.

Troisième cas de figure : les deux terrains bordent le même ruisseau,

Rav Yossef dit : « dans ce cas, si l'un revendique l'un des terrains parce qu'il jouxte le sien, on force l'autre à accepter le second terrain ».

Abayé le contredit : « Comment peut-on le forcer ? Il peut toujours dire : ça m'arrange que tes propriétés soient séparées. Il y aura ainsi plus d'ouvriers et mon champ sera bien gardé ».

Le Talmud tranche : dans ce cas la loi est à nouveau établie suivant l'avis de Rav Yossef. Le supplément d'ouvriers n'est pas un argument valable.

### Rachi

**Les frères peuvent dire : nous considérons ce terrain que tu désires comme équivalent à ceux de Bar Maryon**

L'argument de Rav Yossef ne s'applique qu'à des champs irrigués par la pluie. Ils peuvent alors prétendre que l'un des champs peut en bénéficier plus que l'autre, [et à ce titre exiger que chacun des champs soit partagé.]

### Tossafot

**Nous considérons ce terrain que tu désires comme équivalent à ceux de Bar Maryon –**

Rabénou Tam expliquait ainsi l'argument des frères : « Nous ne sommes prêts à renoncer au droit que nous avons sur ce terrain que contre une grande somme ; comme les descendants de Maryon qui, étant riches, ne vendaient leurs terrains qu'à prix d'or ».

Le cas des deux terrains bordés chacun par un ruisseau est à lire de façon indépendante de ce premier cas. L'un des frères voudrait que l'on partage chacun des terrains en deux. Raba répond : on le contraint à prendre un terrain entier, car sa requête est sodomite.

C'est également ainsi qu'il faut comprendre le cas d'après : deux terrains bordant le même ruisseau. Si l'on partage chacun des champs en deux, ils n'auront pas leur part sur une seule et même rive. C'est donc une requête sodomite selon l'opinion de Rav Yossef.

### מרדכי בנא קמא סי' יז

ומעשה ביהודי אחד שברח מעירו, ולקח השר את ביתו, והשאלו ליהודי אחר, ואותו [שברח] שאל לו השכירות [=תבע ממנו דמי שכירות]. ופסק ה"ר שמואל, שלא יתן לו, דהאי ביתא לא קיימא לאגרא [=שבית זה אינו עומד להשכרה], שאם יצא היהודי מן הבית, השר ישאלנו לעובד כוכבים, ונמצא זה נהנה וזה אינו חסר.

### Mordéhai Baba kama lettre 17

Un juif fut une fois contraint de quitter sa ville. Le gouverneur saisit sa maison et la mit à disposition d'un autre juif. Entendant cela, le fugitif réclama un loyer au nouvel occupant. Rav Chmouël trancha qu'il n'avait pas besoin de le lui verser car cette maison n'est pas louable en l'état actuel des choses. En effet, si ce juif quittait la maison, le gouverneur la mettrait à disposition d'un non-juif. En définitive : l'un profite quand l'autre n'y perd rien.

### שו"ת הרא"ש כלל צז סימן ב

שאלה: ראובן ושמעון שותפין בבתיים, וקנה ראובן בתים סמוכין לבתים המשותפין עם שמעון, וראובן ושמעון באים לחלוק הבתים המשותפין ביניהם. ומכלל אותן הבתים, יש בית אחד שהוא צד מצר עם הבתים שקנה ראובן, וראובן מבקש שיתנו לו חלקו המגיע לו מאותו הבית לצד מצר שלו, כי כך הוא שוה, זה כמו זה, אלא שהוא נהנה בו יותר מחברו, לפי שפותח בו הבתים הסמוכים לו, והוה ליה זה נהנה וזה אינו חסר, דכופין אותו על מדת סדום; ושמעון אומר: לא כן, אלא תעלהו בדמים, או תחלוק בגורל, וחלק הנופל בגורל יגיע; הדין עם מי ?

[...]

דאי לא תימא הכי, כל זה נהנה וזה אינו חסר, דכופין על מדת סדום, אמאי כופין, והלא חסר הוא ממון שיתן לו חברו בשביל הנאתו, אם לא נכוף לעשות בלא דמים

### Responsa du Roch, règle 97 article 2

Question : Réouven et Chimon possèdent des maisons en commun. Ils veulent à présent se séparer. Réouven, possédant une maison mitoyenne à l'une de ces maisons, demande que celle-ci lui soit attribuée lors du partage.

Chimon ne veut pas en entendre parler. Il exige un dédommagement pour renoncer au tirage au sort.

Qui a raison ?

[...]

Si tu ne dis pas ainsi, dans quel cas pourrait-on appliquer le principe selon lequel « on force les gens qui ont un comportement sodomite » ? A chaque fois la personne pourra prétendre qu'il perd l'argent que l'autre aurait payé !

## מסכת בבא מציעא דף עט עמוד א

תנו רבנן: השוכר את הספינה וטבעה לה בחצי הדרך, רבי נתן אומר: אם נתן לא יטול, ואם לא נתן - לא יתן. היכי דמי? אילימא... בספינה סתם ויין זה, אם לא נתן אמאי לא יתן? נימא ליה: הב לי ההוא חמרא, ואנא מייתינא ספינתא!

### Traité Baba métsia page 79a

Nos maîtres ont enseigné :

Dans le cas où l'on a loué les services d'un transporteur maritime et que le bateau a coulé en cours de route, Rabbi Nathan dit : « si l'on a déjà versé le salaire on ne pourra le récupérer. Sinon, on n'est pas obligé de le verser ».

Le Talmud s'étonne :

De quel cas parle-t-on ? Si le bateau n'avait pas été défini et que la marchandise l'avait été, pourquoi n'est-il pas obligé de payer son salaire au transporteur ? Ce dernier peut pourtant lui dire : « donne-moi donc la marchandise en question, moi je fournis le bateau et te le transporte » !

## ש"ך חו"מ סי' שיא ס"ק א

ונראה דדוקא תרתי בעינן כיון שנטבע ספינתו ואין היין זה לפנינו יכול להקפיד כי יכול לומר הואיל ונזקתי ונטבע ספינתי למה לי להשתדל ספינה אחרת כיון שאין לך יין זה... ולפי זה, אם לא נטבע ספינתו רק היין לבדו נטבע יכול לטעון עליו יין אחר, אף על פי שאמר ספינה סתם ויין זה כי אין סברא כיון שיינו נטבע יקפיד זה יותר משאם לא היה נטבע שהיה יכול להניח עליו יין אחר.

### Cha'h Hochen michpat, siman 311 lettre 1

Il me semble que deux conditions sont nécessaires pour pouvoir exiger le paiement du salaire : 1) le bateau a coulé ; 2) le vin en question n'est plus disponible. Le transporteur peut alors dire : « puisque j'ai subi un dommage et que mon bateau a coulé, pourquoi devrais-je me fatiguer à chercher un autre bateau dès lors que tu ne peux respecter ton engagement et me présenter le vin sur lequel nous nous étions mis d'accord ? »

**D'après cela, si seul le vin a coulé, il pourra lui donner un autre vin à transporter même s'ils s'étaient mis d'accord précisément sur ce vin-là.** Il n'y a en effet pas de raison que le transporteur puisse refuser dans ce cas-là alors qu'il ne le peut dans le cas où le vin n'a pas coulé et que le commanditaire souhaite simplement modifier sa marchandise.